

Sans moustache

Mélissa Tardif

Number 11, 2009

Moustaches

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tardif, M. (2009). Sans moustache. *Biscuit Chinois*, (11), 84–87.

Sans moustache



Mélissa Tardif,

en virevoltant dans la tempête qu'est sa vie, laisse la pluie lui couler sur le visage. Se défoulant par sa plume, il lui arrive aussi d'écrire des textes optimistes (rarement, il faut l'avouer). Ayant à ce jour comme seule publication celle que vous avez sous les yeux, la jeune rouquine ose rêver qu'elle aura de nouveau cette chance. Mélissa aime le langage cru, le côté bestial de l'homme et faire réagir les gens. Ce qu'elle aime le plus? Se faire dire qu'elle est tordue. Après tout, mieux vaut l'être sur papier que dans la vie réelle.

BIEN TAILLÉE, NOIRE, SOYEUSE ET FOURNIE, elle se reposait à la commissure de mes lèvres depuis bientôt trente ans. Chaque matin, elle me souriait dans le miroir et chatouillait le cou nu de ma femme qui continuait de faire semblant de dormir. Au début de notre mariage, elle ne faisait jamais semblant de dormir, elle attendait avec impatience que les poils de ma moustache effleurent sa peau pour se retourner vers moi. Avec les années, ils avaient fini par chatouiller plus souvent mes deux filles que ma femme et chaque fois, c'était un éclat de rire assuré.

— Tu piques, papa ! qu'elles criaient en cœur en riant.

Mais, même ça, ç'a fini par passer. Maintenant j'avais droit aux critiques, aux : « Franchement papa, une moustache, c'est démodé » de Caroline et, quand je faisais remarquer que certains acteurs d'Hollywood s'en étaient fait pousser une dernièrement, j'avais droit aux : « C'est pas parce que les vedettes en ont une que c'est beau pour autant » de ma cadette Myriam.

Ma moustache, je l'avais fait pousser au début des années 80 et elle n'avait pas changé depuis. Elle n'avait pas varié, ni en longueur, ni en épaisseur. À l'époque, tous les hommes en avaient une, c'était la mode. La moustache, ou la barbe, t'avais pas le choix si tu voulais être *in*. Au milieu des années 90, la majorité s'étaient rasés, moi j'avais décidé de la garder, ça allait bien avec mon statut d'homme d'affaires, ça me donnait une cer-

taine autorité. Mais avec les années 2000, j'avais commencé à sentir le poids du jugement des gens qui m'entouraient, et même des étrangers. Plus 2010 approchait et plus leurs regards se faisaient pesants.

Ce matin, devant le miroir, je sentais que même moi je me jugeais. Le ciseau fin prêt, je songeais à ce que serait ma vie sans moustache. Je ne me rappelais même plus de mon visage sans elle. Peut-être que j'étais beau, peut-être que sans elle, ma mâchoire paraîtrait plus carrée, que sans elle, on remarquerait mes yeux bleus ou mon nez droit, pas trop gros. Peut-être que sans elle, j'aurais moins honte de sortir, je pourrais m'entraîner sans avoir peur de passer pour un papi qui tente de faire jeune. Peut-être qu'on ne me reconnaîtrait plus, que je pourrais en profiter pour tout abandonner, pour commencer une nouvelle vie.

Je m'imaginai déjà sortir de chez moi sans elles, ni moustache, ni femme, ni adolescentes. Je me voyais me rendre au café du coin où je m'arrêtais chaque matin, la serveuse ne me reconnaîtrait pas et ne me servirait pas le même : « Comme d'habitude, Monsieur Plourde ? ». Peut-être que j'aurais le courage de passer derrière le comptoir et de l'embrasser comme je l'avais toujours rêvé. Peut-être que je lui ferais l'amour entre le frigidaire et le four et que je la laisserais là, dans une incompréhension totale et béate. Peut-être que je me rendrais ensuite au bureau, qu'on me prendrait pour le petit nouveau et que j'en profiterais pour passer par-dessus le comptoir d'accueil et que je ferais passionnément l'amour à Noémie, la réceptionniste qui en resterait pantoise et satisfaite. Peut-être que je finirais à l'expédition, à baiser comme une bête derrière les colis

à expédier d'urgence, avec la belle et farouche Manon de l'import-export. Je la laisserais elle aussi dans l'incompréhension et la satisfaction.

Oui, je ferais tout ça puis je partirais autour du monde pour faire l'amour à tout ce qui bouge et qui a des seins. Les femmes caresseraient mon visage imberbe avec du désir dans les yeux.

Oui, je devais couper cette moustache.

Le ciseau au bord des poils, je sortis de ma torpeur. J'entendais déjà les encouragements de mes filles : « Vas-y, papa, coupe ! ». J'allais commencer quand ma femme entra dans la salle de bain et déposa un baiser dans mon cou.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je taille ma moustache.

— Ah ! Parfait ! Je croyais que tu allais la raser.

— Ça serait pas beau ?

Elle haussa les épaules.

— Je l'aime, moi, ta moustache.

Je souris. Cette femme me suffisait, je n'avais pas besoin des autres, de ces traîtresses qui me préféraient imberbe. Sûr de moi, je déposai les ciseaux sur le comptoir et, l'air satisfait, je lissai ma moustache.